

QUELLE est la MEILLEURE et la plus BELLE TRAGÉDIE de RACINE?

(Pour le BON COMBAT)

Pour faire un choix légitime parmi les idylles et les romans si artistement découpés en actes et en scènes, qui composent le théâtre de Racine, il faut, ce me semble, s'abstenir de consulter en première ligne les règles essentiellement conventionnelles et variables de la technique dramatique proprement dite. Il faut plus encore s'élever au-dessus des formes politiques démodées dans lesquelles le poète a encadré l'action et les personnages de ses tragédies. Enfin, sa langue elle-même, malgré cette richesse, cette pureté, cette harmonieuse douceur qui ne vont jamais pourtant sans pompe ni recherche, n'est que le vêtement extérieur de ses créations et ne saurait constituer un criterium complet.

A l'inverse de Corneille, qui s'est parfois trompé de sexe en forgeant ses héroïnes, Racine n'a jamais su modeler, même dans ses héros, que des femmes ; c'est-à-dire des âmes livrées à la seule merci de la passion et du caprice. La femme, voilà le tout en même temps que la pierre de touche de son théâtre. Etudions donc toutes celles qu'il nous a dépeintes et nous pourrons donner, si je ne me trompe, la palme à celle des tragédies de Racine qui nous offrira le type de femme à la fois le plus pathétique, le plus idéalement beau, mais surtout au moins le plus humainement saint.

Ab Jove principium ! Racine, qui a composé des cantiques spirituels, versé des larmes à la prise de voile de sa fille et applaudi à la révocation de l'édit de Nantes, est resté à mi-chemin, quand il a voulu faire paraître la religion sur le théâtre. Aussi, malgré l'intérêt palpitant qui s'attache à tout peuple injustement opprimé, qu'il soit polonais, irlandais ou même juif, surtout quand il a pour avocate et libératrice cette belle et pieuse Esther au charme doux jusqu'à la somnolence, malgré l'énergie plus sombrement tragique d'Athalie, il n'y a pour moi qu'une seule héroïne et qu'un seul tragique chrétiens : Pauline et Corneille !

Il ne nous reste donc plus à choisir que l'amante, la fiancée, l'épouse ou la mère de Racine qui réalise l'idéal le plus élevé, sinon le plus chrétien, au double point de vue artistique et moral.

Est-ce Hermione, cette tigresse rageuse, qui va et revient d'Oreste à Pyrrhus, au gré de son orgueil bien plus que de son cœur, et met son amour au prix d'un assassinat, quitte à désavouer et à maudire, dans un nouvel accès de névrose, le meurtrier que son charme fatal a hypnotisé ! Est-ce Phèdre, ardente et belle de passion, mais comme l'éclair dont la sinistre lueur tue, avant de disparaître à jamais dans une nuit pleine d'épouvante, Phèdre, qui consacre Racine comme l'aïeul de cette littérature passionnelle et adultère qui nous énerve et nous tue ?

Roxane et Attalide ont pu séduire et charmer le XVII^e siècle